

led Beijing in the 1960s to broader cooperation with non-Communist countries and had an impact on international trade with the Soviet allies.

The crucial period for mutual economic, political and cultural relations of Czechoslovakia and China came after the proclamation of People's Republic of China in 1949. Soon after, both countries were tied by close ideology and so far almost unknown Czechoslovakia became more frequented term among Chinese Communists. This cooperation was reflected also in scientific sphere although in most cases these relations were rather one-sided as influenced by rather rural and technically less developed character of China and relatively sufficient industrial nature of Czechoslovakia. Soviet-Chinese disputes led after 1960 to a continual decrease of Czechoslovak export to China.

Gradual increase of Chinese international trade relations came after 1978 when reformists gained control over the state which found itself in an economic catastrophe caused by false economic decisions and Cultural Revolution proclaimed by Mao and his followers. Nevertheless, as the author shows in his work, relations between Czechoslovakia and China were still filled by mutual disbelief which was best manifested in energy industry. Nuclear power was in the era of Cold War a very sensitive issue for both sides of the frontier and China as a vanguard regime in the Socialist world was seen by Eastern Bloc as a potential threat to their interests. It was only in 1982 when both sides established new relationship based on stability and longevity of mutual interests. Although it did not bring radical change to an image of China in former Czechoslovakia, economic relations began to increase. At the end of the 1980s Czechoslovak Communists realized a potential of China to become a global power, which, seen from current perspective, was a correct idea.

After the fall of the Communist regime in former Czechoslovakia, relations with China changed at least in its ideological perspective as former President Vaclav Havel became one of the most important critics of Chinese human rights policy. Moreover, Czechoslovakia was confronted with post-Socialist reality where the quality of goods substituted formerly preferred ideology.

Aleš Skřivan's research on mutual Czechoslovak-Chinese relations in 1918–1992 can be recommended to a broader public including academics, students, those interested in history, but also specialists in economic relations, economic development and economic strategies of both Czechoslovakia and People's Republic of China. The book contains more than forty tables, graphs and other appendices which make it a publication of high quality.

## FRÉMAUX, Jacques, *De quoi fut fait l'empire: Les guerres coloniales au XIXe siècle*, Paris: CNRS Éditions 2010, 576 pp.

JAROSLAV VALKOUN

Jacques Frémaux, professeur à l'Université Sorbonne - Paris IV, se range sans aucun doute parmi les importants historiens français qui se spécialisent en histoire contemporaine et en histoire coloniale. Son ouvrage *De quoi fut fait l'empire: Les guerres coloniales au XIXe siècle* en est une preuve marquante. Parmi ses autres publications, il faut aussi rappeler ses monographies très bien reçues «*La France et l'Algérie en guerre, 1830-1870, 1954-1962*» (Paris 2002) et «*Intervention et Humanisme: le style des armées françaises en Afrique au XIXe siècle*» (Paris 2005). Malgré son air un peu militairement stricte, l'ouvrage de Frémaux ne se range pas du tout parmi les publications adorant sans limites les campagnes des grandes puissances au sein de l'Afrique, Asie et Amérique au cours du XIXe siècle. En effet, l'auteur ne faillit pas à mettre en valeur les aspects culturels, sociaux, internes, scientifiques et aussi partiellement économiques de l'expansion territoriale européennes et américaines dans les coins oubliés des continents.

Le livre est organisé en cinq parties principales bien délimitées, dont chacune comporte de plusieurs chapitres. La première partie est vouée aux origines des conflits coloniaux. Tout naturellement, l'auteur en voit la cause principale dans les spécificités économiques, politiques et culturelles, qui ont tout d'abord suscité des querelles et puis des guerres. L'auteur considère la colonisation européenne en outre-mer comme une raison importante de la collision entre les «blanc» et les «peuples de couleur». Même si la position de l'histoire coloniale est devenue privilégiée, voire parfois subjectivée, dans le cadre de l'histoire de France ainsi que dans la conscience nationale française, Frémaux prend des efforts pour refléter la colonisation européenne d'une manière objective. Il essaie de percevoir les conquérants (symbolisés d'un côté par leur supériorité économique, politique et culturelle, et de l'autre côté par la diffusion du savoir et du progrès

technique, tout avec les avancées de civilisation) du point de vue européen et de celui des indigènes.

Dans la deuxième partie, l'auteur s'occupe des troupes irrégulières et régulières des armées coloniales en général et en particulier d'importants officiers européens et américains rentrés dans l'histoire grâce à leurs exploits. En même temps, Frémaux n'omet ni les troupes indigènes ni la catégorie spécifique des aventuriers européens et des anciens officiers de l'armée de la Confédération américaine, qui ensuite devenaient mercenaires des puissances étrangères. Les deux parties suivantes se concentrent sur la problématique de l'organisation des armées coloniales et introduit des passages très intéressants sur les expéditions scientifiques et militaires. Bien évidemment, Frémaux n'oublie pas de mentionner les campagnes les plus importantes, répercutées dans la presse européenne et américaine, tel que la malheureuse tentative britannique de sauver général Gordon, la reconquête de Soudan par Kitchener, la glorieuse rencontre entre les Britanniques et les Russes à Fachoda, qui s'est finalement transformée en un conflit international, ou la crise britannique-russe à Panjab. Le lecteur sera sans doute intéressé par le fait que l'auteur ne s'occupe pas seulement des „tranquilles“ conquêtes territoriales, mais qu'il reflète également les causes des célèbres défaites des forces européennes et américaines de Little Big Horn, d'Isandhlwana et d'Adoua. Ces dernières ont choqué les contemporains par leur cruauté. A la différence des parties précédentes, la dernière analyse les impacts financiers des conquêtes coloniales et les attitudes de l'Ouest envers les conflits en outre-mer. La souveraineté coloniale a souvent provoqué des mouvements de résistance de la part des nations soumises. De ce fait, la question abondamment traitée par Frémaux, s'il serait préférable plutôt d'approfondir l'intégration avec la métropole ou de briser des liens mutuels, reste toujours actuelle dans le contexte de l'histoire coloniale. Malgré le concept de l'ouvrage prévu par l'auteur, il est évident qu'il prête plus d'attention à l'empire français et ses « ennemis algériens » qu'aux autres empires coloniaux.

A part de l'histoire de grands empires et des armées britannique et française, l'ouvrage de Frémaux vise aussi sur les histoires des nations mineures, qui se sont d'abord impliquées dans la « course aux colonies », or très souvent, elles ont échoué, leurs ambitions étant stoppées par les intérêts de leur rivaux plus grands – l'empire britannique et l'empire français. L'auteur analyse les faits coloniaux à partir du débarquement des français en Algérie en 1830 jusqu'à l'éclatement de la première guerre mondiale, qui a d'une part achevé une large partie des aventures coloniales et d'autre part ouvert une nouvelle étape de l'histoire des colonies. Le lecteur trouvera peut-être les plus

intriguants les chapitres dans lesquels les italiens tentent d'acquérir une possession en outre-mer, en dépit du fait qu'ils se rangeaient à l'époque parmi les puissances coloniales de seconde zone. Malgré sa spécialisation en histoire militaire, Frémaux présente une synthèse qui ne s'intéresse pas seulement aux conquêtes, l'élargissements et constructions des empires, trop souvent mentionnés par les historiens, mais qui note aussi les aspects culturels (les relations et influences entre la métropole et les nouveaux territoires), les facteurs politiques (les relations entre les puissances au cours de ladite « Course à l'Afrique ») et les expéditions scientifiques au cœur du « Continent noir », ce qui, à mon avis, rend l'ouvrage unique: il souligne le fait que l'histoire coloniale ne se constitue pas que des grandes batailles et des nouvelles conquêtes. Quoique l'auteur n'utilise pas de sources d'archives, il travaille extensivement avec les publications et avec une vaste sélection de la littérature secondaire la plus récente; de plus, le livre est complété d'une vaste bibliographie bien organisée.

Je peux vivement recommander le livre *« De quoi fut fait l'empire: Les guerres coloniales au XIX<sup>e</sup> siècle »* à chacun qui veuille lire un ouvrage critique sur les campagnes coloniales et la colonisation européenne et américaine au XIX<sup>e</sup> siècle.